



Extrait de :

Les traces de la Nouvelle-France : au Québec et en Poitou-Charentes

Hors collection, Les Presses de l'Université Laval, 2008.

Chapitre 4 : Les lieux de pouvoir et de diplomatie
Jacques Mathieu, « La guerre de Sept Ans », p. 236-238.



▲ Les plaines d'Abraham doivent leur nom à Abraham Martin, propriétaire du site de 1635 à 1664. Elles font partie du Parc des Champs-de-Bataille créé en 1908 à l'occasion du tricentenaire de Québec. L'endroit, qui revêt une grande importance symbolique et historique, est parsemé de repères mémoriels de toutes sortes.

© Alain Roy, 2006, Q03-891

LA GUERRE DE SEPT ANS

Par Jacques Mathieu

L'événement qui marque la fin de la Nouvelle-France, la guerre de Sept Ans, a laissé des traces aussi profondes que nombreuses en Amérique du Nord, au Canada et au Québec en particulier. Cependant, ce traumatisme majeur n'a pas laissé de traces équivalentes en Poitou-Charentes.

Si cette guerre a fait l'objet de plusieurs centaines de rappels historiques dispersés sur le territoire de l'ancienne Nouvelle-France, à peine en recense-t-on une petite douzaine dans la France de l'ouest et, encore, n'ont-ils parfois qu'un lien bien lâche avec les événements.

À première vue, les résultats de l'inventaire en rapport avec le conflit sont surprenants, voire troublants. Les relations de parenté et les liens historiques de nature économique ou culturelle entre les personnes des deux régions ont été si importants tout au long de la période coloniale que cet épisode de l'histoire de la Nouvelle-France, malgré son caractère dramatique, aurait dû être largement souligné dans cette région de la mère patrie. Ce n'est pas le cas. Il y a là une énigme à résoudre.

Les références poitevines et charentaises à la guerre de Sept Ans sont de trois ordres, de signification décroissante. Les plus notables, inscrites dans la toponymie, ont trait

au héros français de la guerre, le général Montcalm qui, après avoir conduit les forces françaises à une série de victoires sur les marges de la Nouvelle-France en 1756 et 1757, est décédé d'une blessure par balle subie sur le champ de bataille des plaines d'Abraham au matin du 13 septembre 1759. Il existe une rue Montcalm à Angoulême et à La Rochelle, une impasse à Nioul-sur-Mer et deux lotissements à Saint-Pierre-d'Oléron. Le port de Rochefort, d'où sont venus le constructeur en chef des chantiers navals royaux et plusieurs hommes de métier qualifiés, est signalé parce que la plupart des administrateurs, militaires, officiers civils et personnes en vue de la colonie ont fait leur retour dans la mère patrie par ce port. De même, un certain nombre d'Acadiens déportés à compter de 1755 y ont débarqué avant de s'installer près de Poitiers. Le troisième groupe est constitué des ports de transit des troupes en partance pour la Nouvelle-France, soit Rochefort,



▲ Le monument des Braves, œuvre de l'architecte Charles Baillargé, est situé dans le parc des Braves à Québec. Sa construction débute en 1855 à l'occasion du renouement des liens entre le Canada, la Grande-Bretagne et la France dans le cadre de la guerre de Crimée. Inauguré le 19 octobre 1863, il commémore la victoire des troupes françaises lors de la bataille de Sainte-Foy au printemps 1760.

© Samantha Rompillon / CIEQ, 2003, Q03-51



◀ *Le Mémorial de la guerre de Sept Ans est situé dans le cimetière de l'hôpital général de Québec, là où les soldats français et anglais blessés lors des batailles de 1759 et 1760 puis décédés après leur transfert à l'hôpital ont été inhumés. Inauguré le 11 octobre 2001 à l'occasion du transfert des restes de Montcalm, le mémorial comprend notamment cette œuvre de Pascale Archambault en bronze et en pierre intitulée « Traversée sans retour ».*

© Daniel Lauzon, MCCCCFQ, 2003, Q03-884

Soubise, Vergeroux, Saint-Martin-de-Ré, le château et la citadelle d'Oléron. Enfin, quelques marins en provenance du Poitou-Charentes ont perdu la vie en Nouvelle-France au moment de la guerre.

L'explication de ces rares références picto-charentaises à la guerre de Sept Ans apparaît à la fois simple et, à certains égards, quelque peu étonnante. Un infime pourcentage seulement des militaires et des matelots décédés de blessures ou de maladies à l'occasion de la guerre de Sept Ans (dont plusieurs inhumés dans le cimetière de l'Hôpital-Général de Québec) provenait de l'ouest de la France. Pour défendre ses possessions coloniales en Amérique du Nord, la France a eu recours essentiellement à des troupes recrutées dans le sud du pays. Elles appartenaient principalement aux régiments de Béarn, Berry, Guyenne, Languedoc, la Sarre et de Royal-Roussillon, en plus des miliciens et des troupes de la marine. Le fait que la sauvegarde de la colonie n'ait pas été confiée à ceux qui avaient davantage de liens avec les habitants de la Nouvelle-France peut ainsi soulever quelques questions.

Sur le territoire de l'ancienne Nouvelle-France, les traces de ces événements sont à la fois multiples et grandioses. Certes le vainqueur, qui n'a rien ménagé pour conquérir un

territoire qui lui tenait tête depuis le premier tiers du XVII^e siècle, a voulu inscrire dans l'histoire une victoire lui assurant à terme l'hégémonie du monde occidental. Au fil du temps, on a aménagé deux parcs urbains consacrés à l'histoire et à la nature dans la ville de Québec : les Plaines d'Abraham ou Parc des champs de bataille nationaux, inauguré en 1908 à l'occasion du 300^e anniversaire de fondation de la ville de Québec et à la veille du 150^e anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham, ainsi que le parc des Braves, site de la bataille d'avril 1760 remportée par les régiments français.

Quelques monuments prestigieux ont également été érigés sur le territoire de la ville de Québec où se sont déroulés les événements décisifs du conflit en territoire nord-américain. Ces monuments célèbrent principalement, et de façon individuelle ou regroupée, la mémoire des généraux des deux armées morts au champ d'honneur, le marquis de Montcalm et James Wolfe. Pour sa part, le monument aux Braves, reposant sur les restes humains de militaires des deux armées inhumés dans une fosse commune découverte au milieu du XIX^e siècle, rend hommage indistinctement aux soldats des deux camps tués lors de la sanglante bataille de 1760. Ces monuments ont

été régulièrement restaurés après leur dégradation. À chaque endroit, des plaques commémoratives rappellent également les faits d'armes des deux généraux.

Le souvenir des officiers militaires tombés sous le feu de l'ennemi est marqué par plusieurs plaques commémoratives installées sur des stèles funéraires. Évidemment, le parc des Plaines est celui qui en comporte le plus grand nombre. Le puits d'où l'on a tiré l'eau pour abreuver Wolfe mourant est également signalé. De même, de petits canons datant de l'époque de ce conflit, tant à Louisbourg qu'à Québec, ont été introduits dans le décor de l'architecture du parc. D'autres plaques commémorent divers événements, dont en particulier la tentative infructueuse de débarquement anglais à Montmorency le 31 juillet 1759, ou encore le moulin Dumont où se sont déroulés les plus furieux combats en 1760. Enfin, un mémorial a été érigé sur les terres de l'Hôpital-Général de Québec pour souligner la mémoire des soldats des deux armées soignés par les religieuses, mais décédés de leurs blessures ou de maladie. Plus de 1 200 militaires ont été enterrés dans ce cimetière. Récemment, les autorités de la ville ont également tenu à rappeler le rôle des 200 miliciens canadiens et acadiens, qui ont donné leur vie



▲ La prise de Québec en septembre 1759 est précédée d'une importante campagne militaire dans la région. Le 27 juin 1759 (et non juillet comme indiqué sur la plaque), Wolfe et ses troupes débarquent à Saint-Laurent, île d'Orléans.

© Alain Roy, 2004, Q03-385

▲ Profitant des qualités stratégiques du site, Wolfe installe son campement sur les hauteurs de Boischatel, à l'est de la chute Montmorency. Il y aménage un redoute et occupe une maison voisine. En 1967, à l'occasion du Centenaire de la Confédération canadienne, le gouvernement du Québec en fait un parc et y reconstitue redoute et maison. En 1973, il acquiert l'ensemble du site, qui est classé site historique en 1994.

© Alain Roy, 2007

pour protéger la retraite des troupes françaises à la suite de l'affrontement du 13 septembre 1759, et à honorer leur mémoire.

Dans la ville de Québec, des plaques installées sur des maisons rappellent à l'occasion le lieu de séjour ou de décès d'un militaire important. C'est le cas du quartier général de Montcalm à Beauport et des sites occupés par l'armée anglaise à Montmorency, sur l'île d'Orléans et à Lévis. Sont également signalés les lieux de logement des troupes britanniques à l'Hôtel-Dieu de Québec et au Collège des jésuites. Plusieurs de ces plaques évoquent les effets des bombardements intenses durant le siège de Québec. On y signale que telle maison ou tel bâtiment a été incendié au cours du siège de la ville. Enfin le lieu de reddition du fort Jacques-Cartier aux mains des montagnards écossais en

1760 a également valu une inscription dans la pierre.

Dans les environs immédiats de Québec, de nombreux témoignages relatent divers événements qui se sont produits durant le conflit. C'est le cas de l'occupation des hauteurs de Pointe-Lévy par le 48^e régiment de l'armée anglaise, mais aussi à Lauzon et Saint-Joachim. À Portneuf, une plaque rappelle que le curé et sept paroissiens ont été tués lors d'une descente des militaires anglais. À Beaumont, le souvenir du placard de Monkton déchiré par les paroissiens et des représailles qui s'ensuivirent (le feu mis à l'église qui fut tout de même sauvée) est également inscrit dans la pierre. À l'île d'Orléans, des plaques commémoratives rappellent que les églises de Saint-François, Saint-Laurent et Saint-Pierre ont été occupées, criblées de balles ou

touchées par des boulets. À Neuville, c'est le combat désespéré de l'*Atlante* au printemps de 1760, sous le commandement de Vauquelin, qui est rappelé.

À l'extérieur de Québec et de sa région, le rappel de la guerre de Sept Ans et de son importance est également très vivace. Il a pris des formes exceptionnelles. Un monument à Vauquelin a été érigé à Montréal. La victoire française de Carillon (juillet 1758), demeurée célèbre dans les mémoires, a entraîné l'érection d'un monument à Argenteuil. En Gaspésie, au fond de la baie des Chaleurs, c'est le souvenir du dernier affrontement naval (juillet 1760) qui est commémoré à Pointe-à-la-Croix, où une plaque rappelle l'ultime combat de la frégate le *Machault*, et à Ristigouche, où la carène du *Marquis de Malauze* a été renflouée et mise en